

Vie de l'Eglise à Genève

A la recherche du Jésus de l'histoire

Jésus a-t-il bel et bien existé? Une approche de la question des sources.

Que sait-on d'un point de vue historique sur Jésus de Nazareth? La question passionne les esprits depuis plus de deux cents ans et elle n'a rien perdu de son pouvoir de fascination. Quelles sont les sources à notre disposition et comment les interpréter? Que savons-nous de la Galilée du I^{er} siècle? Dans quel milieu Jésus a-t-il grandi? Quels étaient ses rapports avec ses alliés et ses adversaires? Jésus était-il dans la même ligne que Jean le Baptiste et d'autres groupes comme les Esséniens? Quel sens avait pour Jésus l'annonce de l'avènement imminent du Règne de Dieu? Pourquoi Jésus a-t-il enseigné en paraboles? Que visait-il en guérissant certains malades? Avait-il rompu avec la Loi juive? Par qui et pourquoi a-t-il été condamné à une mort infamante? Enfin, que penser du Jésus présenté par les premières communautés chrétiennes?

«A chacun son Jésus!», c'est par ces paroles qu'Andreas Dettwiler, professeur de Nouveau Testament, a inauguré la série de conférences que l'Université de Genève consacre cette saison à la recherche du Jésus de l'histoire, tant les variations autour de son histoire paraissent infinies. Et c'est par un deuil, celui des certitudes historiques absolues, qu'il a invité son auditoire à le suivre. Car la question est bien de savoir «quel Jésus cherchons-nous? Certes, il existait un Juif nommé Jésus de Nazareth qui a vécu au début de notre ère et qui, à l'âge de 35 ans environ, a été

condamné à mort par les Romains en dehors des murs de Jérusalem. Mais l'hypothèse contraire qui défend l'inexistence de Jésus n'est pas aussi nouvelle qu'elle semble. Défendue pour la première fois à la fin du XVIII^e siècle par un érudit français, Charles-François Dupuis, dans "Origine de tous les cultes, ou Religion universelle", la thèse refait surface ponctuellement.» Celle-ci, en dépit de sa propagation jusqu'à nos jours, ne s'est jamais imposée dans les milieux académiques. Mais les théories du complot, en vogue actuellement sur les réseaux sociaux, peut-être justement parce qu'elles sentent le soufre, ne sont jamais loin. Comme Albert Schweitzer l'avait compris en son temps, le problème avec le Jésus historique est qu'il a toujours été beaucoup trop historique. Intérêts et motivations personnelles s'immiscent fréquemment dans le débat sur l'historicité de Jésus de Nazareth. Concrètement, le scepticisme historique radical, néanmoins enrobé de pathos, conduit à des postures déontologiques inattaquables et se fait prendre au piège de l'enfermement idéologique. Alors, «prenons du recul», propose Andreas Dettwiler.



Prof. Andreas Dettwiler

Suite en page 2 ►

Commençons par interroger les sources non chrétiennes. Prenons Tacite qui, dans ses *Annales* (115 – 118 ap. J.-C.), décrit l'incendie de Rome en 64 ap. J.-C., qui fut suivi de la persécution de la communauté chrétienne par l'empereur Néron. Tacite reprend la rumeur persistante selon laquelle



Tacite

Néron aurait été responsable de l'incendie tout en dénonçant simultanément sa cruauté envers les chrétiens, nourris «d'une exécration superstition». C'est dans ce contexte qu'il évoque la mort du Christ sous Ponce Pilate, le fondateur d'un obscur mouvement ayant vu le jour en Judée. De l'existence de Jésus, il ne retient que sa condamnation, une condamnation qui, à ses yeux, ne peut que jeter le discrédit sur ce mouvement. Mais d'où Tacite tient-il ces informations sur le Christ? Nous ne le savons pas. Rumeurs, archives officielles romaines, difficile à dire. Mais ce qu'il écrit à propos du Christ est clair, laconique et précis. Et pour Andreas Dettwiler, c'est la preuve la plus forte de l'existence du Christ, en dehors du Nouveau Testament, qu'a fournie Tacite. Suétone, pour sa part, évoque ainsi les Juifs dans sa biographie de l'empereur Claude, rédigée entre 117 et 122 ap. J.-C.: «Comme ils se soulevaient continuellement, à l'instigation d'un certain Chrestos, il les chassa de Rome.» L'expulsion des Juifs de Rome date de 49 ap. J.-C. et est également attestée dans le Nouveau Testament. Il a été suggéré que ce Chrestos était un agitateur inconnu qui devait faire partie de la communauté juive de Rome. Suétone aurait alors perçu le Christ comme une figure historique mais n'avait probablement aucune connaissance précise ni du Christ, ni de l'origine du mouvement des chrétiens. Le texte le plus discuté à propos des sources non chrétiennes relatives à Jésus est dû à l'historien juif Flavius Josèphe qui, dans ses *Antiquités juives* publiées vers 93 ap. J.-C., fait état de la lapidation de «Jacques, le frère de Jésus» en 62 ap. J.-C., à Jérusalem. Un autre passage de l'ouvrage, le *Testimonium Flavianum*, témoignage de Flavius Josèphe, porte sur un rapide portrait de Jésus, qui mérite d'être cité in extenso: «Vers le même

temps survient Jésus, homme sage, si toutefois il faut le dire homme. Il était en effet faiseur de prodiges, le maître de ceux qui reçoivent avec plaisir des vérités. Il se gagna beaucoup de Juifs et aussi beaucoup du monde hellénistique. C'était le Christ (messie). Et Pilate l'ayant condamné à la croix, selon l'indication des premiers d'entre nous, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent de le faire. Il leur apparut en effet le troisième jour, vivant à nouveau, les divins prophètes ayant prédit ces choses et dix mille merveilles à son sujet. Et jusqu'à présent le groupe des chrétiens, dénommé d'après celui-ci, n'a pas disparu.» Origène, un des Pères de l'Eglise, avait conclu sur la base du passage à propos de Jacques que Flavius Josèphe n'était pas chrétien. Mais s'il avait eu connaissance de ce dernier passage dans sa forme actuelle, il aurait du moins nuancé son propos, fait valoir Andreas Dettwiler. Le débat sur l'authenticité du *Testimonium* commence à faire rage au XVI^e siècle. Le doute concernant ce passage est bien compréhensible, de par sa tonalité chrétienne explicite. Mais il ne fait aucun doute que Flavius Josèphe est resté fidèle au judaïsme jusqu'à la fin de sa vie. D'où la question, pour Andreas Dettwiler: «un Juif a-t-il pu dire cela?» Trois hypothèses se présentent: la première défend l'authenticité intégrale du texte. Elle est aujourd'hui rejetée par la grande majorité des chercheurs. La deuxième hypothèse est celle de l'interpolation chrétienne intégrale. Elle est théoriquement possible puisque la préservation et la transmission des textes de Flavius Josèphe sont restées durant des centaines d'années exclusivement en mains chrétiennes. Troisième hypothèse: celle qui veut que Flavius Josèphe aurait bien dit quelque chose au sujet de Jésus mais que le passage aurait subi une réécriture chrétienne. La recherche a mis en avant qu'il s'agirait de trois passages susceptibles d'être des interpolations chrétiennes: «si toutefois il faut le dire homme» laisse présupposer une réflexion théologique sur la nature divine de Jésus. «C'était le Christ (messie)», au milieu du texte, est pour sa part de l'ordre de la profession chrétienne. Enfin, «il leur apparut en effet le troisième jour, vivant à nouveau, les divins prophètes ayant prédit ces choses et dix mille merveilles à son sujet» est une affirmation qui semble impossible sous la plume

d'un historien juif comme Flavius Josèphe. Une relecture chrétienne du texte de Flavius Josèphe a donc bien pu avoir lieu durant la deuxième moitié du III^e siècle. «Si nous avions la chance inouïe de trouver une version du *Testimonium Flavianum* antérieure au IV^e siècle, alors... les choses pourraient peut-être s'éclaircir», soupire Andreas Dettwiler. Que conclure de ce parcours à travers la littérature gréco-romaine et juive? Un constat: Jésus n'est qu'un «bip» sur l'écran radar de l'époque, selon John P. Meier – auteur de *Un certain juif, Jésus –*, insignifiant dans une perspective romaine. Mais un «bip», c'est tout de même un «bip»! Autre constat: les écrivains romains, Tacite, Pline le Jeune, éventuellement Suétone, perçoivent la figure du Christ essentiellement à travers le mouvement du christianisme de leur temps. Pour eux, le Christ n'est pas intéressant en tant que figure individuelle mais comme fondateur ou dirigeant ou enseignant de ce nouveau mouvement lorsqu'il accède au statut de sujet politique et social «problématique», une menace pour le bon fonctionnement de la société romaine. Dernier constat: la question de la responsabilité juridique de la mort de Jésus appartenant à Ponce Pilate. Chez Tacite, il s'agit d'une responsabilité exclusive. Chez Flavius Josèphe, une certaine implication des autorités de Jérusalem est suggérée, sans qu'il fournisse d'informations précises à ce sujet.



Flavius Josèphe

En ce qui concerne les sources chrétiennes des deux premiers siècles, Andreas Dettwiler souligne que «nous sommes habitués à nous tourner immédiatement et de manière exclusive vers les quatre Evangiles. Ce réflexe est bien compréhensible mais l'approche reste trop étroite et peut-être trompeuse d'un point de vue historique. D'autres sources et traditions doivent tout autant être prises en considération.» Notons entre autres les lettres de Paul (50 – 56 ap. J.-C.) ou la littérature chrétienne extra-néotestamentaire, dite «apocryphe», dont Andreas Dettwiler

estime bien probable qu'elle sera intégrée dans les futures recherches sur le Jésus historique de manière beaucoup plus systématique et plus professionnelle qu'elle ne l'est à ce jour. Ce qui caractérise ces sources, ce sont leur grande variété et hétérogénéité. Le christianisme naissant a intégré en son sein une étonnante pluralité de traditions et de sources en partie indépendantes les unes des autres. Pour l'historien, c'est précisément cette variété qui fait leur valeur. Les textes chrétiens anciens ont maintenu bien des éléments embarrassants pour la confession chrétienne ultérieure: baptême de Jésus par Jean-Baptiste, figure du traître, Judas, mort infamante de Jésus sur la croix.

Revenant à Albert Schweitzer, Andreas Dettwiler rappelle qu'il ne fut pas seulement un brillant musicien, un médecin engagé et une personne d'une profonde humanité mais également un théologien exégète qui a fait avancer les recherches dans le domaine du Jésus historique. A sa manière Albert Schweitzer, dans son *Histoire des recherches sur la vie de Jésus* publiée en 1906, avait souligné que la figure historique de Jésus restait un immense point d'interrogation. Pour Andreas Dettwiler, il est aujourd'hui de bon ton de critiquer l'institution de l'Eglise, de dénoncer ses tentatives de pouvoir, ce qui du moins autrefois signifiait aussi d'exercer un pouvoir de définition de la Bible qui allait souvent de pair avec un exercice de domestication et de canalisation du sens. Lui-même inverse la perspective: «Un des mérites les plus grands de l'Eglise consiste à préserver, à transmettre et à actualiser un message qui la met constamment en question, qui l'interroge, qui la provoque comme si l'Eglise continuait à être obligée de porter en son sein le principe de sa propre contestation. Le message de l'Evangile ne peut être dissocié de la figure de Jésus de Nazareth. Les recherches au sujet du Jésus historique aident à leur manière à le percevoir comme un vis-à-vis vivant, jamais à le posséder comme objet d'investigation, jamais à l'enfermer dans nos certitudes. L'analyse d'Albert Schweitzer nous rappelle que la recherche du Jésus historique procède autant par des réussites que par des échecs. Nous sommes encore et toujours à la recherche du Jésus de l'histoire».

Allez-y!

3, 10, 17 et 24 mai, 16h15-18h: «Le christianisme, de la Grande Guerre à Vatican II». Cours public d'histoire du christianisme par le Prof. Michel Grandjean, UNIGE. Uni Bastions, salle B106.

10 mai, 14h-17h: «L'œcuménisme aujourd'hui à Genève». Notre-Dame-des-Grâces, Grand-Lancy. Renseignements: liturgie.ff@cath-ge.ch.

10 mai, 18h15-19h30: «Genève, ville cosmopolite? Réseaux d'acteurs et représentations du monde au tournant des XIX^e et XX^e siècles», cours public de la Maison de l'histoire de l'UNIGE par Federico Ferretti, Allison Huetz et Estelle Sohler, département de géographie et environnement. Uni Bastions, salle B111.

12, 19 et 26 mai, 18h15-19h30: «A la recherche du Jésus de l'histoire». Cours publics. Uni Bastions, salle B106.

19 mai, 9h-16h: «Ah, ces étrangers... Entre sociétés plurielles et religieux en mutation, accompagner autrement?», avec Philippe Chanson, théologien et docteur en anthropologie affilié au laboratoire d'anthropologie prospective de l'Université de Louvain. Paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal. Prix: Fr. 40.-, repas inclus. Renseignements: cathy.espy@cath-ge.ch.

21 mai, 17h-23h: Nuit des musées: «De "L'Indiscret" à "Zaïre": acquisitions fabuleuses

de la Bibliothèque de Genève». Le fonds Candaux est un ensemble de plus de mille titres de Voltaire offerts à la Bibliothèque de Genève par Jean-Daniel Candaux. Quant au manuscrit de «Zaïre», tragédie la plus célèbre de Voltaire, il vient d'être acquis par la Bibliothèque de



Nicolas de Largillière, «Portrait de Voltaire à l'âge de vingt-quatre ans», huile sur toile, 1718.

Genève: il avait été vu pour la dernière fois dans une salle de vente en 1891... Il sera présenté au public, d'un coup de baguette magique, à l'occasion de la Nuit des musées. Cette présentation s'accompagnera d'un commentaire adapté et d'une performance théâtrale, avec à la clé deux extraits de «L'Indiscret» et de «La Mort de César» et, bien entendu, trois scènes de «Zaïre». 17h: visite commentée du musée. 18h30: une acquisition fabuleuse: le fonds Candaux. 20h: présentation du manuscrit de Zaïre. 21h: performance: L'Indiscret, Zaïre, La Mort de César (extraits).

28 mai, à partir de 13h30: Visite des églises de Cordon et de Combloux, Haute-Savoie. Incriptions: guy.musy@bluewin.ch et monique.desthieux@bluewin.ch.

Prochaine parution: juin 2016

Délai de remise des textes: 2 mai 2016

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: pascal.gondrand@cath-ge.ch ou à: ECR / Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.